

Thierry Dimanche

Autoportraits-robots

Poésie



LE QUARTANIER

À Tania, qui m'a réappris le cheval

Ce n'est pas par un renversement purement dialectique que je me mets à creuser la notion de *non-identité*. Il se pourrait que la *non-identité* recèle des valeurs insoupçonnées. Parlons plutôt du *non identifiable*. Je ne sais pas ce que je suis. Un Juif qui n'aurait pas réussi à devenir Israélien serait demeuré Juif. J'étais «X» qui n'a pas réussi à devenir Québécois.

ANDRÉ BELLEAU
Surprendre les voix

Celui qu'on ne peut décrire, il faut le poursuivre. Le repérer, entre suaires et croquis mécaniques.

Ce qu'on ne peut dire, il faut l'écrire. Écrire étant alors déchargé de l'inconséquence qu'il y a à être comme si dire nous précédait.

Ce qu'on ne peut être, certaines parties de nous s'en occupent. Autrement, bienvenue nuits sans rêves, inceste entre familles.

Le moindre échec, il faut en prendre soin. Sans lui, aucune confrontation n'existerait en nous ; avec lui, l'obstacle trouve un visage.

Le coup de batte aboli de Moïse

à Jarry ou Hitchcock

Rien personne
n'aura nié

qu'Alfred
eût été
nul

sans un *jamais*

asséné
initial

à tête fendre
et jaillissant

plus loin que crime.

Potentat intermittent

Aujourd'hui j'ai cessé
de devenir premier ministre

et j'ai fait un rêve
qui m'a commandé d'aimer le sol
avec mes genoux
d'ajouter un peu de moi
à mon alimentation

d'autres pouvoirs
me sont délégués
mais quoi faire ?
et j'attends
l'occasion

mon deuxième ministre est arrivé.

Cercles

Ce n'est que ton imagination
mais c'est déjà beaucoup
tu te lèves ça recommence
tout se dédouble et discute
aucune de ces maisons n'est si tranquille
que tu ne puisses en dire un mot
tant de dépouilles et de naissances
il faudra faire le tri
demande à ton imagination
ce n'est qu'elle
un véhicule coupant
tel que tu n'as jamais pensé
surprise monstrueuse où entendre
architecture et chairs se croisent
il n'y a pas de quoi s'enfuir.

Tribulation novembre

Il se passe quelque chose de terrible chaque nuit
ce n'est jamais la même histoire
un nom change de son en un déclic
ce n'est jamais la même histoire
chaque nuit la balle se déplace
le vent n'épuise en rien ses variétés
l'impression de s'étendre prépare les pas

cette nuit le mot *polyuréthane* pourrait changer
grâce à l'inattention de tous
j'aurai peur alors d'être condamné pour de bon
l'automne entre et sort c'est un excellent chien
quelque chose de terrible se glissera dans cette nuit
des mots chausseront leur image
je les laisserai courir

pendant que s'évalue la différence
entre une phrase et son porteur
on apprend que tout a déjà été mort
une fois l'esprit revenu à son seuil
chaque nuit trouve son point
d'anéantissement tranquille
nous sommes plus loin plus près
d'un tremblement de terre personnel
retenu dans les traits.

On ne sort pas de scène

D'où que copulent les mots
un oui grotesque à scinder
pour lézarder langue à sa racine

friands d'échouer
dans tous ces personnages
voyez ces morceaux d'auteur
partout sur le décor

je nous plie tu l'élèves
Personne file son prochain
les mots pleuvent coulent les moi

théâtre au petit déjeuner.